

11 NOVEMBRE 2007

Messieurs les Présidents,
Chers amis anciens combattants,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,

« Le nationalisme, c'est la guerre. » Comment, en ce 11 novembre, ne pas réécouter avec gravité cette phrase, ce constat et cet avertissement de François Mitterrand dans son dernier discours devant le Parlement européen ?

La guerre, c'est à cause d'elle que nous sommes réunis ici, dans ce cimetière, ce matin. Une guerre 14-18 qui fut celle des nationalismes, une guerre civile européenne devenue guerre mondiale dont on voulait, au sortir du conflit, qu'elle fût la « der des ders », la dernière des dernières. On sait hélas que ce ne fut pas le cas, et ce qu'il advint à peine vingt ans plus tard...

Le 11 novembre 1918 s'achevait donc officiellement, par la signature de l'armistice, cette « Grande Guerre », comme on la surnomme. Grande, oui : par l'horreur qu'elle suscita, qu'elle suscite encore.

Deux chiffres, deux chiffres seulement pour comprendre l'ampleur du désastre :

- 4 ans de combats
- 9 millions de morts.

9 millions de morts... Un chiffre tellement énorme qu'on n'en perçoit pas aisément la dimension. Pour se représenter ce que cela signifie, imaginons-nous la Belgique rayée de la carte ! Ou, pour rester en France, la disparition totale de la population du Nord – Pas-de-Calais à laquelle s'ajouterait la Picardie, mais aussi la Normandie, et encore une partie de la région Champagne-Ardenne... Cela dépasse le perceptible, le réel, l'appréhendable. C'est pourtant ce qui s'est produit.

Alors, en dépit de la raréfaction des témoins et acteurs de cette guerre (il ne reste aujourd'hui que deux poilus survivants, âgés de 109 et 110 ans), souvenons-nous.

Souvenons-nous que cette guerre, dont nous parlent les livres d'Histoire tout autant que ces noms, froidement gravés dans la pierre des monuments aux morts de nos cimetières du Centre et du Crétinier, souvenons-nous que cette guerre fut une terrible épreuve subie par les peuples de France, d'Europe et du monde.

« Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? » chantait Jacques Brel. Parce que Jaurès avait compris avant tout le monde, au mépris de tant d'intérêts contraires, à contre-courant d'un sentiment patriotique sciemment et dangereusement exacerbé, que le nationalisme, oui, c'est le risque de guerre, c'est la préparation de la guerre, c'est inexorablement la guerre !

En assassinant Jaurès, on assassinait la paix et on dupait l'opinion publique. Les soldats partaient alors *la fleur au fusil*, dans l'enthousiasme : les Allemands se voyaient à Paris, les Français à Berlin, avec l'idée qu'ils rentreraient chez eux avant les vendanges. Un chiffre pour illustrer cela : en 1914, on recensait à peine 1% de déserteurs... contre 30% en 1870.

La réalité fut terrible, autrement plus affreuse. Une génération entière fut sacrifiée : 2000 morts par jour. En France, 10% de la population active masculine fut détruite, saignée qu'aggravât un net déficit de naissances. Presque toutes les familles furent touchées, laissant qui un parent, qui un ami, un fils, un père à jamais disparus.

François Mitterrand, toujours lui, disait : « Le courage n'est pas de ne plus avoir peur. C'est de la surmonter. » Du courage, il en a fallu à tous ces hommes, pour vivre dans l'enfer des tranchées, dans la boue, sous les bombes, la mitraille ennemie.

De la bravoure, les Poilus n'en manquaient pas. Ainsi à Verdun, flamboyant et terrible souvenir, où furent commises les pires horreurs de la guerre.

Il y a 91 ans, le 21 février 1916, commençait en effet cette fameuse Bataille de Verdun. Elle prit fin le 19 décembre de la même année, par une victoire française, chacun le sait. Une victoire... A quel prix ? 163 000 soldats moururent en 10 mois ; 260 000 y furent blessés.

Alors, si cette guerre a participé à la fondation du sentiment national, n'oublions pas qu'elle a aussi et surtout contribué à générer une multitude de souffrances individuelles. Au reste, en rappelant le souvenir de ces hommes qui participèrent à ce terrible conflit mondial, n'oublions pas les femmes. Près de la ligne de front, elles soignaient les blessés, les mutilés, les réconfortaient dans des hôpitaux de fortune... et dans quelles conditions ! La chirurgie de l'époque n'était pas celle d'aujourd'hui.

Leur héroïsme, trop longtemps ignoré, doit être salué, tout comme celui des soldats des forces d'outre-mer – ce que l'on appelait à l'époque l'empire français.

Si seulement le sacrifice des Poilus pouvait être une leçon plus souvent retenue par leurs descendants, les hommes de 2007 que nous sommes ! Comme ils auraient aimé, eux, une société qui sache offrir plus de paix et de solidarité... Il y a tant de grandeur à nourrir, élever, éduquer, soigner les hommes et vivre en fraternité, dans le respect mutuel et la tolérance.

Aujourd'hui, comme hier et comme demain, le devoir de mémoire doit s'exercer : nous devons nous souvenir et nous devons transmettre ce souvenir aux plus jeunes.

A vous, enfants des écoles Curie et de la Mousserie, mais aussi à tous les autres enfants, je le dis tous les ans : la guerre est une folie, et il n'en est pas de pire !

Une folie trop souvent entretenue au cours des siècles, y compris en notre XXIème siècle, y compris à l'heure où je vous parle : menace nucléaire iranienne, conflit israëlo-palestinien, deuxième guerre de Tchétchénie, d'Afghanistan, guerre d'Irak, guerres civiles au Darfour, en Somalie, en Birmanie, au Sri Lanka, au Cachemire, guérilla des FARC en Colombie... Tout au long de ces années écoulées, les génocides succèdent aux massacres, les épurations ethniques partagent les actualités avec les bombardements, les attentats et les kamikazes qui sèment la mort autour d'eux.

Que l'on y songe : c'est cela, qu'à longueur d'années, mois après mois, nos enfants entendent des nouvelles du monde, ce sont ces images, des visions de sang et d'horreur qu'ils voient sur leurs écrans de télévision devant lesquels ils passent tant de temps !

La guerre, l'horreur, comment ne pas penser qu'ils peuvent, à la longue, être tentés de la banaliser, qu'ils peuvent se laisser aller à croire que la guerre est banale, presque normale, qu'elle est dans la vie des hommes, qu'elle doit s'accepter comme une donnée de la condition humaine ?

Eh bien non, non, mille fois non ! **Il faut au contraire savoir le dire avec force, avec conviction, avec toute la colère saine dont nous puisons la vigueur dans chacune des lettres des noms de ces morts gravés dans le marbre froid de ces monuments aux morts et de ces pierres tombales, avec toute la supplique qui s'abreuve dans le sang de tous ceux qui ont perdu leur vie pour que nous, nous vivions libres ! Oui, il faut le proclamer : la guerre est une horreur, et elle doit être combattue !**

La guerre, il faut en combattre les causes, ces logiques destructrices, folles elles aussi, logique de l'argent, logique des intérêts, logique de l'accumulation de richesses qui maternent si souvent les germes des conflits !

La guerre, chers enfants, il faut aussi en soigner les blessures. Chaque guerre est une plaie très longue à cicatriser, tant les conséquences sont déchirantes, sournoises, parfois humiliantes pour toute une nation, tout un peuple.

Et si l'on veut éviter la guerre, vous aurez, chers enfants, nous avons, nous adultes, à faire vivre la paix !

Car soyons conscients que la paix est difficile à construire. Bâtir un monde où l'on se respecte, où l'on s'écoute, où l'on construit un développement équilibré, ce n'est pas simple, mais c'est indispensable.

C'est le seul combat qui mérite d'être engagé, celui pour lequel des millions de volontaires sont souhaités ! Parce que c'est pour construire ce monde-là que des millions d'hommes et de femmes sont tombés...

Alors, ce matin, ici, tout à l'heure, demain, tout autour de nous, il faut savoir dessiner, exprimer, porter l'idée, la superbe idée d'un monde uni, fraternel, l'image de populations plus proches.

Il faut savoir que **pour notre planète, dont on parle beaucoup ces temps-ci, à juste titre, le développement durable, c'est aussi un idéal de paix et de respect.**

Il faut savoir que s'il est un projet qu'on ne défendra jamais assez, c'est celui de mieux se connaître pour mieux se comprendre.

Il faut savoir que lutter contre la xénophobie, le racisme, c'est se souvenir que l'anathème, le rejet de l'autre parce que sa couleur de peau, sa culture, sa religion, sa nationalité, son mode de vie, ou tout simplement ses idées sont différentes, a fait des millions et des millions de morts à travers l'Histoire.

Il faut savoir, tout simplement, **ne jamais oublier**. Tel est le sens de cette cérémonie de commémoration qui nous réunit tous aujourd'hui et à l'issue de laquelle je vais remettre dans un instant une Croix du Combattant d'Afrique du Nord.

Derrière cette distinction, je veux dire mon affection et mon respect au monde combattant, aux enrôlés de tous les conflits, à vous toutes et à vous tous.

La ville de Wattrelos vous assure de son indéfectible reconnaissance, comme elle veut dire, ce matin, par ma voix : honneur aux Poilus !

Les enfants de notre ville, ceux de tous les pays du monde, ne méritent pas d'avoir pour avenir les bombes ou les tombes. Ce que l'on veut pour eux, c'est la vie et la paix !

Tel est mon vœu, tel est notre vœu en ce dimanche 11 novembre 2007. Pourvu qu'il sache être entendu, compris et exaucé.